

Le Cerbère

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée. Ah ! au fait quel jour sommes-nous se dit-elle, vendredi 13, zut ! Elle n'aimait pas les vendredi 13 qui lui réservaient toujours des surprises et le moins que l'on puisse dire est que cela remonte à loin, très loin même.

Elle est née un vendredi 13 ! « Pour une surprise c'était une surprise, une bien mauvaise surprise d'ailleurs » lui serine sa mère à chaque anniversaire. Il faut dire qu'elle ignorait jusqu'aux premières douleurs -qu'elle avait d'abord mises sur le compte d'un problème gastrique- qu'elle attendait un enfant. Déni de grossesse dirait-on maintenant. Peu connu à l'époque. Bref pour la mère de Marine le vendredi 13 est synonyme de souffrance, l'impression d'être écartelée de l'intérieur avant d'expulser un petit être fripé qui ne faisait qu'hurler. Sa mère n'est guère connue pour sa poésie et son empathie. Ce discours d'anniversaire vous conditionne irrémédiablement, pense t-elle en actionnant le robinet de la douche.

Cela ne s'est pas arrêté là, c'est aussi un vendredi 13 qu'elle a attendu, en vain, à la grille du lycée, de lire son nom sur la liste des admis au baccalauréat, contre toute attente vu le travail titanesque fourni et ses résultats en cours d'année. Il lui a fallu attendre septembre pour savoir qu'une erreur s'était glissée dans son dossier et qu'elle était bel et bien bachelière. Mais l'euphorie des résultats avec les potes était bien loin.

De manière générale, elle déteste les surprises, quelles qu'elles soient. Probablement en compensation du côté bancal de sa famille, elle a besoin de cadre, de repère, d'une vie bien rangée, chaque chose à sa place et chaque place a sa chose. Pas d'espace pour la fantaisie, le lâcher prise bien peu pour elle ! comme l'étais sous un mur en construction, tout s'écroulerait si elle relâchait sa vigilance, elle en est persuadée.

Bon, assez gambergée, l'heure tourne et si elle continue à faire sa psychanalyse de comptoir, elle va au devant d'une mauvaise surprise qui n'aura rien à voir avec l'éphéméride mais avec Monsieur Garin, son patron, que Dominique Seber alias le Cerbère ne manquera pas d'informer. Il n'a pas fallu beaucoup d'imagination au personnel pour trouver son sobriquet. Étriqué dans son éternel complet bleu avec sa cravate invariablement bleu rayée blanc, une caricature du garde chiourme.

Monsieur Seber, agent d'accueil de l'entreprise Garin et fils, droit dans ses bottes, qui compense par son attitude professionnelle la médiocrité de sa vie. Marié à une grenouille de bénitier, expiant chaque jour à l'église une faute imaginaire qui l'empêcherait d'être mère, il a pour seule distraction l'office religieux du dimanche et l'entretien de l'église pendant ses vacances. Obséquieux à souhait avec les cadres et la direction, se sentant investi d'une mission type celle du KGB envers le reste du personnel, méprisant avec les équipes de nettoyage, parfaite panoplie de la vermine que l'on a envie d'écrabouiller comme dit Magalie de la compta. Le type même de personnage que l'on n'aurait voulu pour rien au monde avoir comme voisin en 1940. Magalie voue une telle haine à ce personnage qu'elle avait un temps, après une rupture amoureuse, consacré son temps libre à fouiner dans sa vie espérant y trouver, comme dans les bons polars, une part d'ombre honteuse à souhait et encore mieux répréhensible pénalement. Rien de tel. Aucun moyen de pression, il fallait se résoudre à subir Cerbère chaque jour.

Heureusement Marine retrouve dans Monsieur Garin la rigueur professionnelle qui lui sied à merveille, et dans son adjoint Jean-Baptiste Barbier, dont elle est l'assistante, une sérénité propice à son épanouissement professionnel. Bien décidée à faire abstraction du calendrier, elle grimpe quatre à quatre les escaliers menant à son bureau. Elle a rendez-vous avec Jean-Baptiste pour finaliser la présentation de son projet avant son départ pour Hong Kong. Malgré ses attermolements calendaires, elle est à l'heure.

Son ordinateur dans une main, un café bien sucré, comme il l'aime, dans l'autre, elle n'a d'autre choix que de s'annoncer verbalement afin que Jean-Baptiste lui ouvre la porte. Pas de réponse, délestée de sa sacoche elle ouvre la porte après un bref « toc toc ». Elle, qui abhorre les surprises, est servie ! La vision qui s'offre à elle lui arrache un cri d'effroi d'abord, de douleur ensuite, le choc lui faisant lâcher le café bouillant sur son tailleur. Monsieur Pierre Garin gît la tête ensanglantée sur le bureau de Jean-Baptiste Barbier ! Aucune trace de celui-ci d'ailleurs. Pétrifiée, incapable de bouger malgré la brûlure, elle a heureusement alerté par ses cris ses collègues et bien sûr le Cerbère.

Comme dans une série télévisée, la ruche policière s'active autour du corps, du personnel, interrogeant tour à tour les membres présents, elle perçoit dans une nébuleuse les bribes des questions du capitaine de police mais elle est bien incapable d'y répondre, la connexion avec son cerveau semble interrompue, elle pourtant témoin principal de cette macabre découverte.

Contre toute attente, c'est Cerbère, doux et prévenant, qui l'entoure. Il essuie maladroitement le liquide renversé et répond aux enquêteurs y compris sur l'emploi du temps de l'assistante et de son supérieur. Si la situation n'était pas aussi dramatique, elle aurait pu en rire, voir Cerbère aussi attentionné envers une simple secrétaire, du jamais vu ! L'itinéraire familial chaotique de Marine, les difficultés qui ont émaillé son parcours de vie l'ont paradoxalement rendu hermétique à toute condescendance, au contraire celle-ci éveille en elle une réaction épidermique de méfiance. Le fait qu'il la raccompagne chez elle achève d'accentuer le sentiment de malaise indéfinissable qui l'étreint.

Après une bonne douche et quelques heures de repos dans son rassurant cocon, la visite du commandant de police tombe à pic. Rassérénée par le sentiment de sécurité que lui procure son environnement familial, son esprit, d'ordinaire fertile, se remet en marche. La police n'a toujours pas retrouvé la trace de Jean-Baptiste Barbier, il serait selon les dires du cerbère en route pour les Alpes pour rendre visite à son père victime d'un grave accident de la route. Le contact a été pris avec la gendarmerie locale, le portable de l'intéressé étant éteint. En pleine possession de ses moyens désormais, Marine évoque le congrès d'Hong Kong, même si elle est persuadée de l'innocence de son supérieur et ne voit aucun mobile au meurtre de son patron. « c'est un homme bien, respectueux, parfois un peu mélancolique mais sûrement pas avide de pouvoir » dira t-elle au commandant.

Elle se perd en conjecture devant une telle abomination. Son témoignage, pourtant, fait faire un pas de géant à l'enquête, Monsieur Barbier est bien parti pour Hong Kong, il a été enregistré sur le vol de 7 H qui a touché le sol HongKongais il y a moins d'une heure. Malheureusement cela risque d'être compliqué, la collaboration avec ce pays n'est guère aisée. Après une nuit agitée, Marine n'est toujours pas convaincue de la culpabilité de Jean-Baptiste, quelque chose cloche même si elle n'arrive pas à définir exactement ce dont il s'agit . Quelque chose dans l'attitude de Cerbère et les premiers mots prononcés, qu'elle se remémore désormais alertent son sixième sens sans pour autant apparaître clairement. Ce n'est qu'au retour dans son bureau, même si l'accès à celui du crime est toujours interdit, qu'elle revoit exactement la scène de l'arrivée du Cerbère, celui-ci n'a non seulement eu aucun geste vers le corps de Garin, n'a pas eu l'air surpris, et lui a dit « c'est fini, il est parti ». Et qui plus est le père de Jean-Baptiste est mort depuis longtemps.

Deux mois plus tard, devant le buffet offert par le nouveau patron de la boîte pour son intronisation, Marine chambre Magalie « tu n'es pas prête de faire fortune en tant que détective privée ! Ton enquête sur les mœurs du Cerbère était pour le moins tronquée ! » Il faut dire que leur secret était bien gardé. Si Monsieur Garin ne s'était pas pris la tête avec sa fille à propos de l'arrêt de ses études, jamais il ne serait arrivé aussi tôt au bureau et il n'aurait pas surpris les ébats des deux amants Jean-Baptiste et Cerbère. Cela lui a été fatal, sa violente réaction plus dictée apparemment par son homophobie que par la dérogation au règlement intérieur a provoqué un déferlement haineux du Cerbère. Le refoulement de ses sentiments, le poids de sa religion et de son éducation, l'insupportabilité de son mariage, tout a rejailli, franchissant tous les filtres de son cerveau. Toute cette violence concentrée sur le mouvement de son bras fracassant le crâne de ce malheureux Garin avec le presse-papier. Ce fameux presse-papier en forme de bateau ramené par Marine de Bénodet à son supérieur pour son dernier anniversaire !

Cerbère s'est suicidé en prison avant son jugement, incapable d'affronter la vérité de son acte mais aussi de ses sentiments. Il avait pris soin avant de dédouaner complètement Jean-Baptiste Barbier qui, d'après son amant, a été un simple témoin et a pris la fuite sur son insistance.

Définitivement, elle n'aimait pas les vendredi 13 !